

Is 42, 1-7 ; Ac 10,34-38 ; Mt 3,13-17.

Le Baptême est un **moment clé** qui ouvre le ministère de Jésus. Chaque évangile en parle à sa manière. St Matthieu en souligne l'importance par le **bref dialogue** entre Jean-Baptiste et Jésus. C'est l'occasion, pour lui, de faire **une mise au point**. Si Jésus est le Sauveur, c'est lui qui devrait donner le baptême.

Le dialogue entre Jésus et Jean a **un double objectif**. Il fait comprendre que **Jean est inférieur** à Jésus, mais s'il doit le baptiser, c'est parce que **Dieu le veut ainsi**.

L'hymne de l'épître aux Philippiens, dit l'obéissance parfaite de Jésus à la volonté de Dieu ; **il s'abaisse** à devenir homme, et jusqu'à la mort en croix. Au baptême, **cet abaissement est visible et volontaire**.

Jésus entre dans le cortège des pécheurs, il est en train de prendre sur lui notre péché qui l'amène aux pieds de Jean.

C'est **difficile pour nous d'arriver à comprendre Dieu**, lorsqu'il vient à notre rencontre.

Nous sortons de la célébration de Noël où la **puissance divine absolue** se fait **enfant**, donc absolument vulnérable ; mais tout, ensuite, durant le ministère de Jésus, va nous ramener à cette faiblesse et à cette humilité.

Celui qui vient, *par qui tout été fait*, dit St Jean, se présente non en dominateur triomphant, mais **en Serviteur**.

Certes, **son service sera efficace** puisqu'il ramène le droit et fait régner la justice, mais c'est **dans l'humilité**, sans crier, et sans bousculer les faibles à qui ne reste qu'un petit souffle de force, comme une mèche qui a de la peine à ranimer une flamme.

Nous prions si souvent le **Dieu tout-puissant**, avec juste raison, que cette **image divine affaiblie** nous est difficile à comprendre et surtout à intégrer dans notre compréhension du Christ.

En Jésus, Dieu est **une force faible** parce qu'il se met à **notre hauteur** pour nous prendre par la main et **nous conduire jusque-là d'où il vient**.

Juste avant la passion, à la dernière Cène, St Jean dira les mêmes choses autrement : « *vous m'appellez Seigneur, et vous faites bien, car je le suis ; alors, si je vous ai lavé les pieds, comme ferait un esclave, vous devez, vous aussi, vous laver les pieds les uns aux autres.* » (Jn 13,13)

L'abaissement du Fils de Dieu va jusqu'à **la croix** et Benoît XVI fait remarquer que le Baptême de Jésus, reçu parmi les pécheurs, est une **anticipation de la croix**, tout comme **la voix** venue des cieux est **une annonce de résurrection** à la manière du Psaume 2° qui fait dire à Dieu, à l'adresse de son messie : « *tu es mon Fils, aujourd'hui, je t'ai engendré* ».

Cette célébration du baptême de Jésus, est un moment fort de notre foi chrétienne. C'est autre chose qu'une simple commémoration. Nous sommes **au cœur du sujet**.

Comme à Noël, comme bientôt à Pâques, **Dieu se montre tel qu'il est** : modeste, **par délicatesse envers nous**, et ainsi, il nous oblige à être ce que nous sommes vraiment, sans nous gonfler de suffisance, sans vouloir autre chose que sa présence qui est toujours source de vie et de renouveau.

Spontanément, **l'homme veut se grandir**. Dieu lui montre un autre chemin ; celui **d'être soi-même** en vérité. Il veut nous **donner le goût de l'être**, alors que nous sommes **tentés par l'accumulation de l'avoir** et les feux de l'apparence.

Avec une grande liberté et une simplicité étonnante, il ne fait **pas de différence** entre les hommes. Ce qui compte, pour lui, ce sont ceux qui cherchent et *font ce qui est juste*.

Quand le livre des Actes caractérise en deux mots l'action du Christ en disant *qu'il passait en faisant le bien*, on ne peut pas faire plus court, et c'est **presque réducteur** de parler de l'action du Fils de Dieu en des termes aussi communs.

C'est une manière de dire que le Christ, est tout simplement **la bienveillance de Dieu en actes** au milieu du monde ou encore **sa miséricorde** faite homme.

De tout ce que nous venons de dire, nous pouvons tirer quelque chose pour nous, **à titre personnel**. Mais aussi **tous ensemble**, comme Eglise.

Ce grand corps que nous formons, **un corps organique**, articulé en une multitude de membres tous associés, tous utiles, chacun à sa façon, ne peut **jamais se définir en termes de puissance** ou de force opposée à d'autres.

Le corps tout entier doit **avoir l'humilité de la tête**, et exercer la bienveillance de son maître .

Le premier grand congrès protestant-catholique de l'histoire, à Berlin en juin 2003, avait choisi comme slogan, cette phrase de St Pierre (1P 3,9): « *vous devez être une bénédiction* ». C'était un rappel à l'essentiel ; l'Eglise tout entière doit être **ce que fut et reste son maître**, la **marque constante de la bienveillance de Dieu** pour chaque homme ; elle doit *traverser l'histoire en faisant le bien* au bénéfice de ses contemporains de chaque moment.

Ne pas se taire, mais ne pas briser le roseau froissé ; voir la mèche qui peut encore se remettre à brûler plutôt que de l'éteindre, parler et agir, *jusqu'à ce que s'impose*, par sa valeur propre, *la juste appréciation des choses* que nous tenons de Dieu. **Sans orgueil**, à la suite du Christ, l'Eglise doit **assumer son rôle d'Alliance de Dieu avec les peuples du monde** et de **lumière** pour les nations.

Ce n'est même **pas une question d'audace**, c'est **un devoir et une tâche** ; offrir aux hommes **la paix** ; celle du cœur qui permet de construire des **relations de communion** entre tous.

C'est sans doute cela, pour une bonne part, **baptiser les hommes dans l'Esprit**, à la suite du Christ.